

# **Le Brésil**



**Hervé Théry**

# **Le Brésil**

**PAYS ÉMERGÉ**

**NOUVELLE ÉDITION**

**ARMAND COLIN**

Visuel de couverture : Vue de São Paulo, Photo Hervé Théry  
Graphisme : Alain Chevallier  
Mise en page : Lumina Datamatics  
Cartographie et photographies : Hervé Théry

© Armand Colin, 2014, 2016  
Armand Colin est une marque de Dunod Editeur  
5 rue Laromiguière, 75005 Paris  
ISBN 978-2-200-61468-3

## INTRODUCTION

**M**ILLÔR Fernandes, poète brésilien, humoriste, auteur dramatique, dessinateur et producteur impénitent d'aphorismes paradoxaux, disait : « Personne ne joue au football aussi bien que le Brésilien. C'est parce que le football et le Brésil sont pareils, ils n'ont pas de logique. »

Malgré une évidente exagération – permise à un humoriste –, c'est plutôt vrai sur le fond : les Brésiliens ont tendance à tout faire comme ils jouent au football, dans l'improvisation, et généralement avec beaucoup de succès, comme en témoignent leurs cinq victoires en Coupe du Monde. Toutefois, ce système a rencontré ses limites sur les terrains de la Coupe de 2014, où le Brésil a subi un humiliant 7-1 contre l'Allemagne qui – elle – s'était préparée depuis des années.

On peut se demander si cette remise en question ne serait pas valable également hors des stades, au moment où le pays traverse une grave crise économique et politique, dont l'issue est imprévisible au moment où ces lignes sont écrites, qui le fait douter de lui-même, alors qu'il débordait jusque-là d'un optimisme qui paraissait inépuisable. Tous les observateurs le classaient parmi les « pays émergents » promis à un brillant avenir, mais il est entré en récession en 2015, est victime à répétition d'attaques de virus exotiques, son système politique est en crise, sa population a perdu ses illusions. Rien ne va plus.

Sans doute l'analyse sur les pays émergents était-elle de toute façon un peu abusive, car le Brésil occupe une place singulière

parmi eux. Alors que la Chine et l'Inde retrouvent aujourd'hui leur rang de grandes puissances, après la parenthèse de la colonisation et de la soumission à l'Occident, pour le Brésil, il s'agit d'une véritable surrection, comparable à celle qui soulève progressivement les Andes sous la pression d'une dérive des continents d'échelle planétaire, une montée lente mais irrésistible et durable.

Cette émergence n'a en outre été perçue que récemment par les observateurs des pays plus anciennement développés, sans doute à cause du brouillage de l'image du Brésil par les clichés dont l'affublent encore les médias (pays du carnaval, du football et de la samba), mais les mutations dont nous voyons aujourd'hui l'aboutissement sont engagées depuis longtemps, au moins depuis les années 1930. Comprendre le rôle du Brésil dans le monde d'aujourd'hui suppose donc de revenir un peu en arrière, dans une histoire mal connue et bien peu enseignée dans l'enseignement secondaire en France, et d'abord de se débarrasser de quelques idées préconçues, notamment sur son sous-développement. Car si bien des archaïsmes demeurent, par bien des aspects le Brésil est aujourd'hui plus avancé que l'Europe.

Deux exemples : les machines à voter et les déclarations de revenus sur Internet. Le vote électronique a été implanté dès 1996 dans les villes de plus de 200 000 habitants, et les élections de 2000 ont été les premières à être 100 % informatisées. Au premier tour des élections présidentielles de 2006, à minuit, 90 % des votes avaient été totalisés et les informations étaient déjà disponibles sur le site du Tribunal électoral supérieur, l'autorité judiciaire qui surveille le bon déroulement des élections. On soulignera d'ailleurs que la mise en place de plus de 500 000 urnes électroniques, y compris dans les plus petites bourgades d'Amazonie, constitue un exploit logistique dans un pays de la taille du Brésil<sup>2</sup>.

Pour ce qui est de l'usage d'Internet, dès 2007, le Service fédéral des impôts, la *Receita Federal*, prévoyait que 23 millions de déclarations d'impôts sur le revenu seraient faites sur Internet, dépassant le pourcentage de l'année 2006 (99 %). Chaque année, le programme est perfectionné ; pour la première fois en

2009, il a pu être utilisé par des personnes handicapées visuelles, la *Receita* ayant fait des modifications dans le logiciel afin de le rendre compatible avec ses programmes.

On notera encore que le Brésil a rassemblé dans une base de données (<http://lattes.cnpq.br/>) les *curriculum vitae* de tous ses chercheurs, enseignants-chercheurs et étudiants, régulièrement tenue à jour car indispensable pour toute évaluation et demande de crédits. Actuellement, elle compte plus de 4 millions de CV de titulaires de doctorats (dont 121 000 docteurs et 1,2 million d'étudiants).

Comment aborder ces changements, présenter ce nouveau Brésil – d'où pourtant bien des traits archaïques n'ont pas disparu –, rendre compte des disparités et des dynamiques de ce pays si divers ?

Avant de pouvoir situer – au sens fort du terme – le Brésil dans le monde d'aujourd'hui, il faut connaître les circonstances qui lui ont permis d'exister, de devenir un pays géant, puis d'émerger. Car il faut rappeler ou apprendre à un public français (qui n'a guère entendu parler de l'histoire du Brésil, totalement absente des programmes scolaires) que celui-ci était encore naguère – jusqu'à la crise de 1929 au moins – un pays rural dominé par les « barons » du café et de l'élevage bovin, maîtres et seigneurs de leurs *fazendas*. Deux présidents exceptionnels, Getúlio Vargas (1930-1945, puis 1950-1954) et Juscelino Kubitschek (1956-1960) l'ont transformé à marches forcées en puissance urbaine et industrielle, en s'appuyant sur la montée des classes nouvelles, entrepreneurs, classe ouvrière, classes moyennes, en croissance rapide avec l'urbanisation rapide du pays. Le régime militaire (1964-1985) a suivi la même voie, pratiquant une « modernisation conservatrice » au prix de la suspension des libertés démocratiques, ce qui lui laissait les mains libres, pour le meilleur et pour le pire. Avec sa disparition, progressive et sans heurts, les conditions ont changé, non seulement par l'instauration d'une démocratie durable, qui a permis plusieurs alternances politiques, mais aussi par le recul de la place de l'État, sous les coups de boutoirs de l'idéologie néo-libérale et de la nécessité économique.

Au terme de cette longue genèse, le Brésil est devenu une Nation, objectivement – par son intégration économique et politique, par sa langue, par sa culture – et subjectivement – dans les perceptions et les sentiments de ses habitants. Il n'est pourtant pas homogène, loin de là, il est au contraire très marqué par de fortes disparités, dans la distribution de la population, le poids inégal des États de ce pays fédéral, les inégalités sociales, les contrastes ethniques et religieux.

Prenant tout cela en considération, on peut passer en revue les avantages objectifs dont le pays dispose pour poursuivre son développement : sa population, jeune, active, mobile géographiquement et socialement; puis ses abondantes ressources énergétiques, elles aussi bien enviées aux yeux de ses concurrents; enfin les immenses espaces libres dont il a le rare privilège, contrairement à ses principaux compétiteurs. Il restera alors à analyser les freins au développement, dont le principal est la pauvreté d'une bonne part de ses habitants, à la fois dans les grandes villes et dans les campagnes, où persiste le stigmate de l'esclavage rural.

La deuxième partie de cet ouvrage vise à définir la place du Brésil dans le monde d'aujourd'hui. Le Brésil est-il l'une des grandes puissances de demain? À cette question simple, on ne peut donner qu'une réponse ambiguë : sur les plans diplomatique et politique, le Brésil adopte de plus en plus souvent les comportements d'une grande puissance – au point que certains de ses voisins sont parfois tentés de parler d'un « impérialisme brésilien » – alors que sur les plans économique et financier, il reste partiellement dépendant. La structure de ses échanges se modifie, s'écarte du modèle classique des pays dominés, mais d'autres types de dépendance des pays plus développés subsistent, dont certains sont peut-être plus psychologiques que réelles.

Il faut donc d'abord tenter de jauger son poids et son influence dans le monde, en l'abordant sous plusieurs angles complémentaires, les flux aériens, le commerce extérieur, mais aussi sa projection extérieure grâce à sa langue, à la qualité de ses universités, au rayonnement de sa musique. On peut



ensuite se demander comment les Brésiliens voient le monde et s’y situent. On y verra qui parle pour le Brésil, des diplomates aux firmes qui portent de plus en plus ses couleurs à l’étranger, et deux éclairages complémentaires, celui de ses géopoliticiens et celui de ses étudiants interrogés sur leur vision du monde.

À partir de là, on pourra explorer les cercles concentriques des relations du pays avec le reste du monde. D’abord ses voisins d’Amérique du Sud, dont certains le craignent mais avec qui il a aujourd’hui noué des alliances et des relations plutôt cordiales mais non sans tensions. Car si ses voisins sont officiellement des frères, avec la croissance irrésistible du Brésil, ils risquent – pour certains – de devenir des satellites. Ces relations ambiguës jouent à plein dans le cas du cœur du continent, l’Amazonie, où la France est un voisin du Brésil, par la présence de la Guyane française.

Au-delà de ces voisinages commence la politique étrangère du Brésil, vis-à-vis des pays anciennement industrialisés, notamment de l’Europe, des autres pays émergents et du reste du monde, notamment l’Afrique, un continent avec lequel il entretient des liens anciens et où il affiche de nouvelles ambitions.

Je terminerai cette introduction par une note personnelle, en précisant que ce livre présente le point de vue d’un étranger sur le Brésil – et je demande d’avance pardon à mes collègues et amis brésiliens si certains passages peuvent les surprendre ou même les choquer –, mais qui résulte de près de quarante ans<sup>3</sup> d’observation du pays, dont les quatorze derniers en résidence quasi continue, ce qui m’a donné une certaine familiarité avec lui et – évidemment – une certaine partialité à son égard.

Pour mieux connaître le pays et ses habitants, j’ai même fait le « sacrifice » d’épouser une Brésilienne, qui est aussi ma collègue à l’Universidade de São Paulo (USP), co-auteur avec moi de nombreux articles et de l’*Atlas du Brésil* et co-directrice avec moi de la revue franco-brésilienne *Confins* (<http://confins.revues.org/>).

Ce n'est certes pas la seule raison de mon choix, mais je dois dire que grâce à elle, à sa famille, aux conversations échangées avec eux sur toute sorte de sujet, dans le cadre de la vie familiale, j'ai beaucoup appris sur le Brésil et ses habitants, et je l'en/les en remercie.



**Les régions, États et capitales du Brésil**

PREMIÈRE PARTIE

# **Pourquoi le Brésil a-t-il émergé?**



## CHAPITRE 1

# Un géant s'éveille

*« Nous devons être reconnaissants envers les Portugais.  
Sans eux nous parlerions jusqu'à aujourd'hui  
le tupi-guarani, une langue que nous ne comprenons pas. »*

*Millôr Fernandes, 2002, p. 339.*

LES paroles de l'hymne national qualifient le Brésil de géant *« deitado eternamente em berço esplêndido »* (« éternellement étendu dans un berceau splendide »). Sans trop s'interroger sur le sens de cette étrange expression, on peut se demander s'il est de fait voué à y rester éternellement endormi, ou plutôt ce qu'il va faire en se réveillant, si ce n'est déjà fait. Mais d'abord, pourquoi le Brésil existe-t-il, pourquoi est-il si grand, comment son territoire a-t-il été « fabriqué » ?

### **Pourquoi le Brésil est-il grand ?**

La *Géographie universelle* de Conrad Malte Brun, publiée entre 1810 et 1829<sup>1</sup> consacre au Brésil un chapitre tout à fait remarquable, étant donné l'état plus qu'embryonnaire de l'information disponible à l'époque<sup>2</sup>. Le texte commence en fanfare en affirmant que les Portugais doivent leur possession du futur Brésil à des « erreurs » de cartographie : « L'Empire portugais en Amérique doit [...] son existence à une erreur de géographie », celle du cosmographe don Pedro Nuñez et de l'hydrographe Texeira qui « portèrent, dans leurs cartes,

le Brésil trop à l'est, l'un de 22 degrés, l'autre de 12 à 13. Moyennant cette erreur énorme, et peut-être un peu volontaire, les Portugais faisaient entrer dans leur hémisphère une partie quelconque du Brésil.»

Cette mention de « leur hémisphère » se réfère au Traité de Tordesillas de 1494, qui partagea le Nouveau Monde, récemment découvert, entre Espagnols et Portugais. Le texte en retrace la genèse et montre comment le traité donna officiellement une partie du futur Brésil aux Portugais. Ces derniers, « mécontents de la décision pontificale » rendue dans la bulle *Inter Cætera* de 1493 qui donnait pour limite aux Empires espagnols et portugais une ligne de démarcation tracée à 100 lieues à l'ouest des îles du Cap Vert (ce qui ne leur permettait pas de prendre pied sur le continent), « profitèrent d'un moment favorable pour arracher à l'Espagne des concessions plus étendues », le report de la ligne de démarcation à 370 lieues à l'ouest de l'île la plus occidentale du Cap Vert, « mais [...] sans fixer la valeur de la lieue ».

Cette dernière mention a son importance : pour prendre possession du Brésil, les Portugais ont tiré le plus possible profit du flou des unités de mesures utilisées, leurs diplomates ayant obtenu de ne prendre pour référence qu'une ligne « qui ne peut atteindre la vraie position du Brésil, quelque échelle qu'on adopte pour l'évaluation des lieues, soit qu'on veuille y voir des lieues castillanes de 26 au degré, soit qu'on en fasse des lieues marines de 20, ou même des lieues portugaises de 17 au degré ». La conclusion de ce développement est légèrement ironique : « Les diplomates ont été de tout temps fort habiles à tout embrouiller en géographie. » Et il fallut le dynamisme des pionniers et des éleveurs pour pousser la frontière bien au-delà de cette ligne et donner au Brésil son étendue actuelle.

Bon début, donc, qui augurait bien de la suite. Et, de fait, le Portugal et le Brésil, tout au long de l'histoire de la construction de ce dernier, ont su utiliser l'habileté de leurs diplomates pour « pousser » la frontière au-delà – parfois bien au-delà – de cette ligne, et donner au pays son étendue. Si bien qu'au Traité de Madrid de 1750, deux siècles et demi après l'arrivée

des Portugais, ils avaient progressé de près de 3 000 kilomètres vers l'ouest. Paradoxalement, le Brésil doit en grande partie cette immense extension à la pression des rivalités étrangères, qui ont forcé le Portugal à prendre au sérieux une conquête engagée à contrecœur, puis à l'étendre et à la consolider ; sans elle, le pays n'aurait probablement pas connu le même destin.

Elle n'explique pourtant pas tout. C'est en fait grâce à la coïncidence d'une action politique, délibérée et continue, et d'un impressionnant dynamisme pionnier qu'ont pu être réalisées l'extension et l'unification du territoire brésilien. Cet immense domaine continental a bien été conquis, construit, consolidé, peu à peu, pièce à pièce. Car lorsque Pedro Alvares Cabral aborda la côte de ce qui deviendra le Brésil, le 22 avril 1500, il n'avait pas pour but de conquérir de nouvelles terres, l'objectif majeur de la Couronne portugaise étant alors de contrôler la route des épices orientales. En route pour Calicut, il ne s'arrêta que quelques jours dans la terre nouvellement découverte, et ne prit pas la peine d'y faire escale au retour.

Il fallut attendre, pour assister à une certaine consolidation de l'implantation portugaise, de la voir menacée par des rivalités nouvelles, notamment celles d'aventuriers français, des Normands principalement, venus de Dieppe et de Fécamp. Cette rivalité poussa la Couronne portugaise à entreprendre une politique de colonisation systématique, et à créer des « capitaineries héréditaires » en 1532 : en attribuant à des nobles portugais de vastes portions de la nouvelle colonie, le roi espérait qu'ils pourraient y affirmer sa souveraineté. Espoir déçu, certains bénéficiaires ne vinrent même pas prendre possession de leurs terres.

La souveraineté portugaise était donc dans les faits limitée à quelques points de peuplement côtiers, entre Itamaracá (au nord de l'actuelle ville de Recife) et São Vicente (São Paulo), et c'est en grande partie pour protéger leur flanc menacé que les Portugais avancèrent ensuite vers le nord, jusqu'à fonder Belém, qui leur donna le contrôle des bouches de l'Amazone, en 1616. Cette résistance dissuada les Européens du Nord de prendre pied au Brésil ; ils se tournèrent alors vers les Antilles, qu'ils